

Régénérer l'Europe. Narratifs – Critique – Situations communes d'implantation

Werner MÜLLER-PELZER

I. Invitation à la mauvaise foi collective

I.1. La construction d'un nouveau global player

En 2018, l'antagonisme entre la désintégration et l'intégration n'est plus limité aux pays-membres du centre-est de l'Union européenne. Le moment est donc venu de se poser la question de principe: Comment se fait-il que le développement remarquable de l'UE n'a pas empêché ou a même contribué à la dégénérescence du sentiment d'appartenance à l'Europe de sorte qu'une régénération de l'Europe semble nécessaire?

Pour les pays de l'ancienne Communauté européenne, le processus de s'unir avait le but pragmatique et idéaliste de générer à la fois la paix, la sécurité et le bien-être. Le fond historique a été l'expérience de la première moitié du XX^e siècle que l'Europe des idées et des valeurs avait été incapable de piloter les sociétés modernes d'une façon coopérative, c'est-à-dire d'implanter le sentiment collectif d'un destin commun. C'était la raison pour laquelle les fondateurs du Marché commun plaidaient avant tout pour l'union des peuples européens. Mais ces fondateurs ne s'imaginaient probablement pas qu'un jour l'organisation transnationale rêvée, ayant désamorcée, encadrée et intégrée les anciens États-nations agressifs, pourrait devenir une menace pour l'Europe des idées et des valeurs ainsi que pour la cohésion des peuples.

Aujourd'hui, l'UE accélère la création de structures super-étatiques adaptées aux attentes de la finance internationale, s'immunisant ainsi contre d'éventuelles critiques nationales.¹ La conséquence en est que l'UE, forte d'une nouvelle logique, ne se soucie que modérément à regagner une légitimité démocratique aux yeux de ses citoyens. Après la crise de 2008, les promesses d'une «Europe sociale» ont disparu de l'agenda.² C'est qu'avec les mots de Wilfried Loth, le modèle technocratique du

1. W. STREECK, *Du temps acheté. La crise sans cesse ajournée du capitalisme démocratique*, Gallimard, Paris, trad. de l'allemand par Frédéric Joly (*Gekaufte Zeit. Die vertagte Krise des demokratischen Kapitalismus*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 2016², pp.206 sqq.). Concernant la dépendance des gouvernements endettés cf. le chapitre „Schuldenpolitik als internationale Finanzdiplomatie”, pp. 174-181.
2. M. BACH, *Krisen, Konflikte und Solidarität*, in: W. BRÖMMEL, H. KÖNIG, M. SICKING (eds), *Europa, wie weiter? Perspektiven eines Projekts in der Krise*, transcript-Verlag, Bielefeld, 2015, pp. 27-42.

développement économique de la Communauté économique européenne serait arrivé à sa fin.³

Erik S. Reinert et Wolfgang Streeck confirment ce constat en ajoutant qu'il ne s'agit pas d'une mort naturelle mais d'une mise à mort par la théorie néo-classique, le «hayekianisme»⁴ (renvoyant à Friedrich-August von Hayek), qui avait pris le pouvoir dans les facultés d'économie. Supposant l'idée – obsolète aujourd'hui – de l'économie comme «physique sociale»,⁵ la politique néo-libérale prétendait créer, à l'aide de modèles mathématisés, un espace standardisé et ouvert aux flux de capitaux pour réaliser plus de richesse pour tous grâce aux effets d'échelle. Les plans d'un Jacques Delors⁶ ou d'un Egon Bahr,⁷ qui s'étaient battus contre cet économisme et pour une Europe de l'équilibre social, de la solidarité entre les pays-membres extrêmement divers et pour un ordre européen de paix incluant la Russie, furent rapidement enterrés.

Ignorées du grand public, les élites unionistes avaient trouvé un allié puissant inespéré, la Cour de justice européenne (CJE). Elle a réussi à priver les gouvernements et les Tribunaux suprêmes nationaux de leur pouvoir d'opposition. Élevant les traités européens au niveau de textes constitutionnels, la CJE prenait les buts assignés comme s'il s'agissait de la volonté d'un peuple souverain. Contre cette privation subreptice du pouvoir des *demoi* nationaux, une contestation académique plus violente que d'habitude a fait irruption par le truchement d'un des plus renommés juristes constitutionnels allemands, Dieter Grimm, qui s'écrit : «L'Europe oui – mais laquelle?», pour prévenir les élites unionistes contre la construction que l'on est en train d'octroyer aux citoyens contre leur volonté.⁸ Grimm s'oppose donc au *reframing* sociologique de la souveraineté, soutenu par Jürgen Habermas.⁹

Dans cette situation de feux croisés, le «narratif de Bruxelles» est la tentative de substituer le débat sur la finalité de l'Europe au mythe téléologique que l'UE serait

3. W. LOTH, *Europas Einigung. Eine unvollendete Geschichte*, Campus-Verlag, Frankfurt a.M., 2014, p.419; M. BACH, *Europa ohne Gesellschaft. Politische Soziologie der europäischen Integration*, Springer VS, Wiesbaden, 2008, pp.187-190.
4. E.S. REINERT, *Comment les pays riches sont devenus riches et pourquoi les pays pauvres restent pauvres*, Eds du Rocher, Paris, 2012 (trad. de l'anglais et préfacé par Claude Rochet; trad. allemande: *Warum manche Länder reich und andere arm sind. Wie der Westen seine Geschichte ignoriert und deshalb seine Wirtschaftsmacht verliert*, Verlag Schäffer-Poeschel, Stuttgart, 2014); W. STREECK, op.cit., p.15.
5. K.-H. BRODBECK, *Die fragwürdigen Grundlagen der Ökonomie. Eine philosophische Kritik der modernen Wirtschaftswissenschaften*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1998, pp. 22-73; B. MARIS, *Antimanuel d'économie*, Éds. Bréal, Paris, pp.29-37.
6. J. DELORS, *Mémoires*, Éds Plon, Paris, 2004, pp.455-492.
7. E. BAHR, *Deutsche Interessen. Streitschrift zu Macht, Sicherheit und Außenpolitik*, Blessing-Verlag, München, 1998, pp.142-158.
8. D. GRIMM, *Europa ja – aber welches? Zur Verfassung der europäischen Demokratie*, Verlag C.H. Beck, München, 2016, p.28: "Wir erreichen inkremental einen Zustand, der niemals zur Debatte stand und zu dem sich die Unionsbürger keine Meinung bilden konnten. Sie empfinden ihn deswegen als oktroyiert und nicht autorisiert. Wenn sie ihn dann in Frage stellen, erhalten sie die Antwort: zu spät, alternativlos. Legitimität lässt sich auf diese Weise nicht aufbauen".
9. J. HABERMAS, *Der gespaltene Westen*, Suhrkamp-Verlag, Frankfurt a.M., 2004.

l'accomplissement des meilleures aspirations de la culture européenne tout au long de l'histoire et ainsi mandatée de jouer un rôle global.¹⁰ Grâce à la comparaison du nombre d'habitants, du Produit intérieur brut (PIB), de la balance commerciale, des dépenses pour la recherche etc. avec les chiffres respectifs des États-Unis, les élites unionistes croyaient en avoir apporté la preuve: les chiffres l'appelleraient quasi automatiquement à jouer ce nouveau rôle.¹¹

Pour conforter cette thèse, les compétences nécessaires doivent être concentrées dans un quasi-État supranational. Deuxièmement, le nouveau *global player* doit être doté d'une idée-force affective qui rassemble potentiellement tous les citoyens.¹² Pour les États-Unis, c'est l'idée du peuple élu par Dieu, pour la Chine, c'est la revanche d'une triple humiliation (par les anciennes nations colonialistes, le concurrent japonais et les États-Unis) et pour la nouvelle Russie, c'est la mission de rétablir la Sainte Russie orthodoxe sous forme d'empire.¹³ Le dilemme pour l'UE est patent: sans idée-force affective, pas moyen de jouer le rôle du défenseur des valeurs universelles.

Il faut donc trouver un moyen de faire le grand écart entre les déclarations vertueuses et la pratique sans ménagements. À cette fin, l'UE a développé une stratégie discursive propageant une attitude de mauvaise foi collective: l'illusion du *soft global player* qui est appelée à «emballer» la sainte brutalité amoralisée d'un *global player*. Le but est de faire deux choses contradictoires à la fois: les élites unionistes mandatent leurs représentants du pouvoir économico-financier d'être aussi «durs» en affaires que les autres, mais en même temps elles s'érigent en avocats des normes éthiques universelles. Nous voilà au cœur de la mauvaise foi collective à l'européenne.¹⁴

Puisque l'UE en tant qu'organisation fonctionnelle ne dispose pas d'une aura affective, l'idée-force choisie fut la thèse téméraire de l'identité entre l'UE et l'Europe: la civilisation européenne avec son immense réservoir de références affectives et intellectuelles représenterait en bloc la substance, alors que l'UE serait l'enrobage du «projectile», lui conférant l'impact nécessaire. Cette stratégie discursive fait contraste avec la notion traditionnelle de l'Europe centrée sur les valeurs cultu-

10. W. MÜLLER-PELZER, *Refonder l'Europe? À propos du projet politique d'Emmanuel Macron*, in: <https://www.philosophie.ch/fr/philosophie-fr/articles/2018/refonder-l-europe>.

11. P. SLOTERDIJK, *Im Weltinnenraum des Kapitals. Für eine philosophische Theorie des Kapitalismus*, Suhrkamp-Verlag, Frankfurt a.M., 2005, p.372 (trad. de l'allemand: *Le Palais de Cristal. À l'intérieur du capitalisme planétaire*, Paris, Éds. Maren Sell, 2006).

12. P. SLOTERDIJK, op.cit., pp.366 sqq.

13. Vlad MUREȘAN, *The Russian Contradiction. A Critique of the Eurasian Idea*, in: *impEct* 8, 2016: https://www.fh-dortmund.de/de/fb/9/publikationen/impEct/i8_Art2_The_Russian_Contradiction.pdf; IDEM., *The Chinese Idea. A Theological-Political Investigation*, in: *impEct* 9, 2017: https://www.fh-dortmund.de/de/fb/9/publikationen/impEct/i9_Art3_The_Chinese_Idea_A_Political-Theological_Investigation.pdf.

14. W. STREECK (avec P.-E. DAUZAT), *L'Allemagne et l'Europe*, in: *Le Débat*, n°192, Novembre-décembre 2016: http://le-debat.gallimard.fr/numero_revue/2016-5-novembre-decembre-2016/. À l'exemple de la politique d'Angela Merkel, les auteurs qualifient cette attitude de "post-moderniste".

relles.¹⁵ La pluralité des cultures européennes est le contraire d'une idée-force capable de rassembler affectivement les peuples afin de légitimer la politique unitaire d'un *global player*. L'Europe que l'UE a l'intention d'annexer se résume en fait à une façade, une Europe muséale sans vitalité, un «beau cadavre» de références judéo-chrétiennes, gréco-romaines et du rationalisme des Lumières sans vitalité: avec le «narratif de Bruxelles», l'UE est entrée dans sa phase idéologique.¹⁶

Pour cette thèse, je me suis inspiré du diagnostic de Peter Sloterdijk, philosophe et essayiste allemand, – diagnostic complété par celui de Stefan Lessenich, sociologue allemand. Sloterdijk part de l'absence collective de l'Europe de l'estrade internationale avant 1989.¹⁷ Dès 1994, cet auteur avait avancé l'idée qu'une Europe qui se réveillerait de son absence, n'aurait que le choix entre singer les États-Unis d'Amérique ou se lancer dans un projet de générosité et de justice, seul à la hauteur du rôle historique de l'occident. Sloterdijk oppose les deux volets d'une Europe de l'avenir: une Europe renouant avec l'idée de ne pas se contenter de la misère dans le monde, mais qui croit en la capacité de l'homme de faire du grand, tout en se donnant les moyens nécessaires, et l'autre Europe des affairistes mi somnambules, mi sans scrupules, réduisant l'humanité en heureux gagnants et malchanceux perdants.¹⁸

Le sociologue allemand Stefan Lessenich a montré que nos sociétés industrialisées sont toujours des sociétés d'exploitation et d'externalisation, mais qui, dans leur «palais de cristal» (Sloterdijk), se refusent d'accepter cette réalité. Non seulement l'économie externalise tout ce qui est pénible, improductif et encombrant vers la périphérie. Ce sont également les valeurs symboliques et un *habitus* légitimateur (Pierre Bourdieu) qui réservent la bonne conscience au monde des gagnants et délèguent la mauvaise conscience au monde des perdants.

L'UE, après avoir essayé vainement de dépasser les États-Unis comme *global player*, tente actuellement, nous l'avons vu, de tricher sur l'alternative formulée par Sloterdijk, en choisissant l'attitude de la mauvaise foi collective, c'est-à-dire de faire semblant de faire du grand, mais de sombrer de fait dans la médiocrité et l'injustice.

15. H. JOAS, K. WIEGANDT (eds), *Die kulturellen Werte Europas*, Fischer-Verlag, Frankfurt a.M., 2006⁴.

16. La proclamation en 2018 de l'Année du Patrimoine culturel de l'Europe par la Commission européenne n'a pas manqué de susciter des questions de principe: <http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr/actualites/le-patrimoine-culturel-de-leurope-2018-reexaminer-un-concept-redefinir-ses-enjeux>. Suffit-il de prolonger le passé pour en bâtir l'avenir? Suffit-il de choisir la tonalité triomphante pour faire disparaître les doutes du présent? „Wo immer das Interesse an Enterbung und Neubeginn aufflammt, stehen wir auf dem Boden der authentischen Moderne“ (P. SLOTERDIJK, *Die schrecklichen Kinder der Neuzeit. Über das anti-genealogische Experiment der Moderne*, Suhrkamp, Frankfurt a.M., S. 24).

17. P. SLOTERDIJK, *Falls Europa erwacht. Gedanken zum Programm einer Weltmacht am Ende des Zeitalters ihrer politischen Absence*, Suhrkamp-Verlag, Frankfurt a.M., 1994 (2004²), pp.15 sqq.; p.48; pp.53-60 (trad. française par Olivier Mannoni: *Si l'Europe s'éveille: réflexions sur le programme d'une puissance mondiale à la fin de l'ère de son absence politique*, Éds. Mille et une nuits, Paris, 2003).

18. S. LESSENICH, *Neben uns die Sintflut. Die Externalisierungsgesellschaft und ihr Preis*, Bundeszentrale für Politische Bildung, Bonn, 2016; P. SLOTERDIJK, op.cit., 2005, p.306.

Le narratif de la médiocrité s'exprime par la corruption de l'idéal humanitaire (par ex. les droits de l'homme) du fait que sa validité est, hormis quelques exceptions mémorables, limitée aux possesseurs de pouvoir d'achat global, toujours à la recherche du plaisir, du gain matériel et du pouvoir; l'injustice, elle, résulte de cette dépravation de l'idée de l'Europe, embellissant, bagatellisant ou niant le rôle post-colonialiste de nos sociétés dites développées, qui continuent à faire la fête face à la misère globale parce qu'elles sont toujours en mesure de dicter les *terms of trade* aux sociétés dépendantes. L'œuvre de la mauvaise foi *sui generis*, avancée par l'UE, consiste à nous rendre, nous, les citoyens européens, complices de cette pratique irresponsable, bon gré, mal gré. Le défi de la migration vers l'Europe est actuellement le test choc: la *Willkommenskultur* d'Angela Merkel est, aussi, une autre figure pour pérenniser la mauvaise foi collective.

I.2. Les contradictions du nouveau «narratif de Bruxelles»

Le besoin d'une idéologie naît des implications du rôle de *global player*. Se projeter dans un rôle global, comporte inévitablement la volonté d'agir sans complexes et sans responsabilité, parce que le sujet collectif respectif s'arroge le droit d'avoir raison en vertu de l'idée-force choisie. Ni les États-Unis, ni la Russie, ni la Chine n'acceptent par exemple l'autorité de la Cour internationale de Justice (CIJ) ou de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH). Les chefs actuels des États-Unis, de la Chine et de la Russie incarnent parfaitement cette sainte brutalité amoral d'un *global player*: la politique du *America first* trouve son écho dans la politique du *China first* et du *Russia first*.

Pour l'UE, le dilemme est patent: il serait inconcevable que la Commission européenne et les gouvernements disent ouvertement: *Europe first*, avec la conséquence d'ignorer à l'avenir les sentences des tribunaux suprêmes au niveau international et européen. Le but est de faire deux choses contradictoires à la fois, c'est-à-dire prôner les avantages du marché global sans barrières douanières, mais en même temps se styliser comme les avocats de normes éthiques universelles. L'ambiance de la mauvaise foi collective et l'écran de l'Europe muséale concourent à voiler les conséquences du statut «dur» d'un *global player* au regard critique.

L'insinuation consiste à faire croire que la contestation dirigée contre la politique de l'UE soit dirigée contre les nobles valeurs européennes. Ce rehaussement de l'UE dans un ciel d'idées permet de traiter ceux qui, aujourd'hui, critiquent la politique de l'UE, comme ennemis de l'Europe. Mais il se peut qu'il s'agisse là d'une victoire de Pyrrhus: ceux qui, désenchantés, se détournent de l'UE se détournent souvent aussi de l'Europe. Pour eux, l'Europe devient synonyme d'hétéronomie. L'atmosphère collective de la fierté cède la place à des atmosphères de l'indignation, de la fureur ou de la déception.

La conséquence du narratif statuant l'identité de l'UE et de l'Europe¹⁹ est d'empêcher les Européens de se sentir Européens sans la médiation de l'UE, une fois devenue gardienne de l'Europe. Être européen deviendra inséparable de l'UE. L'expression courante du «projet européen» est une des nombreuses manières d'estomper la différence entre l'UE et l'Europe, – peut-être une autre des «séparations productives» (Jenő Szücs) de l'histoire européenne.²⁰ En termes de philosophie politique, effacer la différence serait une dégénération du sens civique et pour la philosophie pratique la perte de l'évidence de se sentir chez soi, intuitivement, sans médiateur, c'est-à-dire de se poser, indépendamment de la tutelle de l'UE, les questions politiques-clés: Pourquoi vivons-nous ensemble, et comment voulons-nous vivre ensemble en tant qu'Européens?

Évacuer l'appartenance affective du discours sur l'Europe revient à élargir le domaine du regard distancié, global, quasi-extraterrestre – point de vue que Thomas Nagel, avec une formule suggestive, a appelé le regard de nulle part (*the view from nowhere*) qui est celui du désintéressement affectif.²¹ Ce changement de perspective est supporté par certaines tendances dans les sciences sociales, tributaires de doctrines socio-constructivistes ou rationalistes. La fonction de l'implication affective s'évapore dans la mesure où l'espace des sentiments, des ambiances et des atmosphères disparaît pour le regard de nulle part. À l'encontre de cette perspective de distanciation, une perspective européenne qui n'est pas aveugle à l'implication affective des individus dans leur situation historique et culturelle, aura à réhabiliter la perspective subjective.

De façon abstraite, l'Europe se présente aux individus comme un complexe de significations où on peut habiter ensemble et cultiver les atmosphères collectives, où on est chez soi et où ceux qui se considèrent comme des Européens examinent, si besoin est, le bien-fondé de leurs principes et la qualité de vivre ensemble sur le fond des idées occidentales plus ou moins controversées, bien conscients que vivre ensemble implique aussi d'accepter les antagonismes et leur rôle constitutif pour le développement futur. C'est ce niveau élevé de réflexivité, se ressourçant à l'expérience préréflexive des sentiments et atmosphères, qui maintient vivant la culture intellectuelle européenne.

19. I. KRASTEV, *Europadämmerung. Ein Essay*, Suhrkamp-Verlag, Frankfurt a.M., 2017 (trad. de l'anglais: *After Europe*, University Pennsylvania Press, 2017). Ce texte intelligent est en fin de compte décevant: L'auteur ne parvient pas à distinguer l'UE et l'Europe, comprend la migration comme fatalité et néglige les observations judicieuses de P. COLLIER, *Exodus. Immigration and Multiculturalism in the 21st Century*, Allan Lane, London, 2013.
20. J. SZÜCS, *Die historischen Regionen Europas*, Verlag Neue Kritik, Frankfurt a.M., 1994 (cité d'après M. MITTERAUER, *Warum Europa? Mittelalterliche Grundlagen eines Sonderwegs*, C.H. Beck, München, 2004, p.93).
21. T. NAGEL, *La perspective de nulle part*, L'Éclat, Paris, 1993 (trad. de l'anglais: *The View from Nowhere*, Oxford University Press, Oxford, 1986); C. DEUTSCHMANN, *Euro-Krise und internationale Finanzkrise. Die Finanzialisierung der Wirtschaft als politische Herausforderung für Europa*, in: W. BRÖMMEL, H. KÖNIG, M. SICKING (eds), op.cit., pp.79-99; R. MÜNCH, *Die Konstruktion der europäischen Gesellschaft. Zur Dialektik von transnationaler Integration und nationaler Desintegration*, Campus-Verlag, Frankfurt a.M., 2008.

Dans cette visée, la soumission de l'UE à l'omnipotent dogme de la croissance économique infinie doit être revue parce que ses conséquences sont en train de corrompre cette évidence affective de se sentir chez soi en Europe.²² Grâce à la digitalisation totale, la commercialisation de toujours plus de domaines de la vie est imminente, et avec cela un rapport aliénant à soi-même.²³ Ainsi tend à se dissoudre la conception européenne d'un espace affectif et intellectuel où on revient sur ses évidences, les rejette en partie, les corrige, les dépasse ou les réanime sous un autre jour pour découvrir un intérêt commun entre citoyens et une animation commune.

Pour sauver le rôle fédérateur de l'UE, il est donc nécessaire de délimiter son domaine de façon critique. Mais jusqu'ici, l'UE est hostile à l'épaisseur historique et culturelle des nations et régions; elle s'arrange cependant bien du discours cosmopolite qui vante la forme existentielle du vagabond international, les identités bricolées, l'hybridité et le métissage. Alors que les Communautés européennes étaient des organisations avec une fonction assignée précise, l'UE est en train de s'arroger toujours plus de champs d'activités, agissant comme un super-État, mais qui n'avoue pas ouvertement où il veut aller.

Les États traditionnels, issus d'une histoire européenne et nationale respective, peuvent toujours compter sur une aura affective, même si elle est affaiblie; l'UE par contre, qui intervient toujours plus dans la vie des Européens, n'en a pas. Les élites unionistes multiculturalistes se méfient du pouvoir atmosphérique de l'Europe parce qu'il est censé être réactionnaire et empêcher une identité transnationale éclairée. Elles misent plutôt sur les promesses d'une élite académique cosmopolite, représentée par exemple par Jürgen Habermas, qui défend un «patriotisme constitutionnel» (*Verfassungspatriotismus*) constitué de valeurs universelles: Les traditions nationales filtrées par une rationalité discursive seraient ainsi absorbées et épurées d'éléments nationalistes, ethnocentristes et racistes. Appuyée vigoureusement par la Cour de justice européenne (CJE), cette stratégie revient à vider la vie communautaire des citoyens de l'expérience vécue involontaire, c'est-à-dire de l'expérience préréflexive

22. H. DALY, *Essays against Growthism*, WEA Books, Bristol, 2015; C.C. von WEIZSÄCKER, *Logik der Globalisierung*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1999. – Les élites unionistes prétendent vouloir maîtriser la globalisation, mais puisqu'elles partagent la croyance en la croissance économique comme ultime finalité – choisie ou tolérée, peu importe –, elles ne disposent pas d'un principe différent de même calibre pour maîtriser l'impérieux défi de la finance globale. Malgré la concession que «les marchés, ce n'est pas tout», les élites unionistes sont fortement ancrées dans le *mainstream* de la théorie économique néo-classique et néo-libérale. Cf. F. CERUTTI, *Warum sind in der Europäischen Union politische Identität und Legitimation wichtig?*, in: T. MEYER, C. HARTMANN-FRITSCH (eds), *Europäische Identität als Projekt. Innen- und Außensichten*, Springer-VS, Wiesbaden, 2009, p.264.

23. H. SCHMITZ, *Situationen und Konstellationen. Wider die Ideologie totaler Vernetzung*, Verlag Karl Alber, Freiburg/München, 2005, p. 27 s.; pp. 27-31; H. ROSA, *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung*, Suhrkamp-Verlag, Frankfurt a.M., 2016; C. CROUCH, *The Knowledge Corruptors. Hidden Consequences of the Financial Takeover of Public Life*, Polity Press, Cambridge, 2015; M. PETTIT, *The Science of Deception. Psychology and Commerce in America*, University of Chicago Press, Chicago, 2013.

des sentiments, ambiances et atmosphères qui imprègnent la mémoire culturelle collective des peuples européens.

Qu'elles miment un lien affectif européen ou qu'elles le nient, les élites unionistes se montrent incapables d'appréhender sa portée.²⁴

II. Les situations communes et les atmosphères collectives

II.1. La portée de l'expérience préréflexive

L'identification de l'Union européenne avec l'Europe est un exemple actuel comment une notion ancienne subit l'influence d'intérêts politiques. L'historicité de la notion «Europe» nous invite à ce que Reinhart Koselleck avait appelé le programme de l'histoire des notions (*Begriffsgeschichte*), à savoir quand, où, de qui et pour qui sont retenus quels cas de figure, avec quelles intentions et répondant à quels défis.²⁵ Depuis le XVI^e siècle, l'autodéfinition «européen» obéissait à un utilitarisme socio-politique du moment et ne permet donc pas d'affirmer une identité collective tout au long des siècles. Wolfgang Schmale en a déduit que l'historien doit traiter la notion de l'«identité européenne» comme une construction, toutefois avec un impact parfois profond qui a «fait l'histoire». Il ne faudrait, donc, non seulement tolérer une pluralité de discours, mais accepter la diversité des identités. L'identité européenne serait la cohérence dans la diversité selon le modèle d'un hypertexte.²⁶

Les analyses proposées par l'historien sont en effet éloquentes, mais en même temps il s'enferme dans la catégorie de l'utilitarisme socio-politique, car la cohérence qui résulte des transferts diachroniques et synchroniques, de la coopération et des échanges de ressources ne produit que des rapprochements sociétaux fonctionnels.²⁷ La cohérence qui en résultera sera négociée, «raisonnable», «viable», correspondant au mieux à un arrangement.²⁸ Ainsi, la proposition de Schmale et d'autres

24. Dans sa politique de communication concernant les élections de 2019, le Parlement européen mise toujours sur la recette obsolète «qu'il faut mieux expliquer la politique de l'Union»: R.L. VALCÁRCEL, S. GUILLAUME, *L'Europe se construit en votant aux élections européennes*, 02.06.2018: https://www.euractiv.fr/section/elections/opinion/leurope-se-construit-en-votant-aux-elections-europeennes/?utm_source=EURACTIV&utm_campaign=339315054a-RSS_EMAIL_F_R_Politique&utm_medium=email&utm_term=0_c59e2fd7a9-339315054a-114700667. Les auteurs ne disent mot des bases légales fortement critiquées de part et d'autre. En plus, le titre du texte trahit un point de vue bien en-deçà de la réflexion actuelle sur la réanimation démocratique. P. ROSANVALLON, *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Seuil, Paris, 2006.
25. R. KOSELLECK, *Begriffsgeschichten. Studien zur Semantik und Pragmatik der politischen und sozialen Sprache*, Suhrkamp-Verlag, Frankfurt a.M., 2006.
26. W. SCHMALE, *Geschichte und Zukunft der Europäischen Identität*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 2010 (Originalausgabe Kohlhammer, Stuttgart, 2008), pp.41 sqq., 139 et 147-154.
27. Ibid., pp.142 et 173.
28. Cf. le commentaire critique de P. NÉMO, *Qu'est-ce que l'Occident?*, Presses Universitaires de France, Paris, 2004, p.125.

historiens de fonder l'identité européenne de l'avenir sur la condamnation de l'histoire de la violence, en particulier de l'holocauste, serait un autre cas d'utilitarisme socio-politique.²⁹ On peut se demander si cette interprétation «politicienne» de l'histoire récente est à la hauteur de la sagesse requise.

La méthode analytique de l'historien n'est pas à critiquer, mais il devient patent que la notion de l'identité européenne visée par lui ne s'appliquera qu'à des individus et collectifs qui disposent de certains attributs objectifs, par exemple qui font bouger les choses, qui laissent des traces, qui épousent des idées forces, donc qui «font l'histoire». Dans cette perspective, l'expérience subjective de se voir affecté par des impressions significatives de sa propre culture ou d'une autre ne concernera pas l'historien. Les liens affectifs en tant que phénomènes quotidiens subjectifs ne deviendraient des objets de la recherche historique que dans la mesure où ils s'objectivent. C'est alors seulement qu'ils deviendraient pour l'historien une preuve de la «dimension psychologique».³⁰ Mais avec cette méthode la quasi-totalité du vécu affectif lui échappera.

La perspective distanciée parlant d'un réseau ou hypertexte est utile et nécessaire dans la mesure où l'enchaînement des facteurs en constellations permet de mieux saisir la complexité grandissante de l'UE. De l'Europe, par contre, on ne saisira selon les critères choisis qu'une texture; la réalité préréflexive, non-thématique, implicite du senti et de l'atmosphérique où se concrétise un certain style de vie avec ses implications affectives reste invisible. Ainsi, l'identification de l'Europe avec une organisation transnationale comme l'UE répéterait ce que Hermann Schmitz a qualifié de faute séculaire de la pensée occidentale: la destruction des impressions significatives, mais diffuses en interne.³¹ Avant l'intervention du regard analytique, le monde et le sujet ne forment qu'un; Schmitz appelle cela «situation».³² La manière humaine de traiter les situations qui l'assaillent est d'en extraire des facteurs de relevance pratique pour les nouer en constellations et celles-ci en réseaux. Mais il serait une erreur de supposer avec le nominalisme que le monde ne consiste qu'en des facteurs singuliers.³³ Ce «constellationnisme»³⁴ des temps modernes nie les impressions significatives, l'expérience préréflexive de la chair, la communication charnelle, la

29. W. SCHMALE, op.cit., pp.179 sqq.

30. Ibid., p.41.

31. H. SCHMITZ, *Situationen und Konstellationen. Wider die Ideologie totaler Vernetzung*, Verlag Karl Alber, Freiburg/München, 2005, pp.20 sqq.

32. H. SCHMITZ, *Der unerschöpfliche Gegenstand. Grundzüge der Philosophie*, Bouvier-Verlag, Bonn, 2007³, pp.65-80.

33. H. SCHMITZ, *Jenseits des Naturalismus*, Verlag Karl Alber, Freiburg/München, 2010, pp.38 sqq et 90.

34. H. SCHMITZ, *Situationen und Konstellationen. Wider die Ideologie totaler Vernetzung*, Verlag Karl Alber, Freiburg/München, 2005 pp.13 sqq et 26 sqq.

subjectivité et les sentiments en tant qu'atmosphères.³⁵ Face à cet état des choses, être Européen ne se réduira pas à agir en toute connaissance de cause comme personne souveraine mais sera principalement un va-et-vient perpétuel entre la tendance de l'émancipation personnelle et celle de la ré-implication affective préréflexive. La réalité charnelle en tant qu'implication affective dans un entourage est la précondition pour toute attribution postérieure d'une identité sociale.³⁶

Pour inclure l'expérience collective, caractéristique et diffuse à la fois, Hermann Schmitz parle des «situations communes», c'est-à-dire ce que d'habitude on appellerait l'empreinte variée de la culture sur les individus. Ces situations communes sont imprégnées d'atmosphères collectives spécifiques qui orientent insensiblement le comportement de ceux qui se sentent visés comme destinataires du *nomos* de la situation respective, c'est-à-dire des normes implicites de la situation qui se font remarquer au niveau du sentir charnel, à la différence du corps physiologique.³⁷ La distinction entre le *Leib* (chair) et le *Körper* (corps) est effectivement fondamental pour la révision à laquelle Schmitz soumet la tradition philosophique occidentale.³⁸ Selon lui, la chair détermine l'être-au-monde et est, par cela, aussi l'instance où les sentiments en tant qu'atmosphères se font ressentir, voire s'imposent brusquement. La portée accordée par Schmitz à la chair et aux atmosphères reflète le rejet du réductionnisme ontologique, du dualisme anthropologique et de l'épistémologie classique centrée sur le modèle des corps solides.³⁹

Schmitz propose *grosso modo* deux types phénoménaux de sentiments:⁴⁰ ce sont, d'abord, les sentiments-ambiances, diffusés ou centrés autour de certains objets. Ces sentiments-ambiances sont des phénomènes qui occupent un espace spécifique pré-dimensionnel; ils sont centrés autour de certains endroits, comme l'église, le jardin,

35. Parler d'une «dimension psychologique» (Schmale) montre la dépendance du paradigme d'abstraction occidental traditionnel. La filiation millénaire, particulièrement européenne, qui va de la *psyché* chez Démocrite et Platon, passe à l'âme de la tradition chrétienne pour déboucher finalement sur la conscience des modernes et l'évaporation du Moi, reste à l'ombre. Cf. H. SCHMITZ, *System der Philosophie*, Studienausgabe, Bouvier-Verlag, Bonn, 2005²; IDEM., *Der unerschöpfliche Gegenstand. Grundzüge der Philosophie*, Bouvier-Verlag, Bonn, 2007³; IDEM., *Die entfremdete Subjektivität. Von Fichte zu Hegel*, Bouvier-Verlag, Bonn, 1992; IDEM., *Selbstdarstellung als Philosophie. Metamorphosen der entfremdeten Subjektivität*, Bouvier-Verlag, Bonn, 1995.

36. H. SCHMITZ, *Brève introduction à la Nouvelle Phénoménologie*. Traduction et introductions de J.-L. Georget et P. Grosos, Le Cercle herméneutique-Vrin, Paris, 2016, pp.43-58 (trad. de l'allemand: *Kurze Einführung in die Neue Phänomenologie*, Verlag Karl Alber, Freiburg/München, 2009, pp.47-70).

37. Cette différence de principe ne peut être expliquée dans ce cadre. Cf. H. SCHMITZ, op.cit., pp. 43-58.

38. Ibid., p.48: «[E]st charnel ce que quelqu'un peut ressentir dans la région (pas toujours dans les limites) de son corps propre, comme appartenant à lui-même, sans se servir de ses cinq sens, particulièrement de la vue et du toucher, et du schéma corporel perceptif acquis à partir de ces expériences (la représentation habituelle de son corps). La chair sensible a une dynamique propre dont l'axe est l'impulsion vitale formée à partir des tendances de la contraction et de l'expansion qui s'entremêlent l'une l'autre, mais peuvent aussi en partie se séparer l'une de l'autre».

39. H. SCHMITZ, *Der unerschöpfliche Gegenstand. Grundzüge der Philosophie*, Bouvier-Verlag, Bonn, 2007³, p.35 s.

40. Ibid., pp.292-310.

la ville, un monument particulier, le foyer familial ou la famille. La résonance charnelle s'exprime à la limite dans des phrases comme: «J'ai l'impression qu'il s'agit d'un lieu / d'une personne pas comme les autres» ou «Je sens que quelque chose me dit / ne me dit pas» Face à une atmosphère collective, on peut soit rester spectateur soit se laisser impliquer ponctuellement (par exemple par la beauté des places urbaines d'Italie ou la mélancolie de certains champs de bataille et cimetières des deux grandes guerres du XX^e siècle). Cette disposition servira également les échanges interpersonnels. Le contact avec certains interlocuteurs peut se traduire par des phrases comme: «Je sens que cette personne me veut du bien» ou «J'ai l'impression qu'il ne me prend pas au sérieux»

L'autre type phénoménal d'atmosphères, ce sont les sentiments-passions qui bouleversent les personnes et s'imposent pour un certain temps, rendant impossible une recomposition immédiate de la contenance. Pour prendre comme exemple la Roumanie actuelle, elle a connu un mouvement d'indignation sans pareil après l'incendie au Club « Collectiv » en 2016 à Bucarest. Il est probable que des étudiants étrangers sensibilisés qui avaient assisté aux rassemblements publics et qui, éventuellement, furent impressionnés ou renversés par cette atmosphère collective. Après l'événement ils voudraient comprendre ce qui s'était passé avec eux-mêmes. Dans ces cas peut naître le besoin de sonder plus profondément les dessous historiques de la communauté roumaine, non dans une perspective distanciée, mais pour avoir été touché et renversé pour un certain temps. Si on accepte d'entrer en résonance avec ce sentiment atmosphérique, on abandonne le rôle d'observateur pour adopter celui de l'implication affective: comme le public primaire, on peut éprouver, du moins en partie, le *nomos*, c'est-à-dire les normes implicites de la situation.

Tôt ou tard, le besoin de se rendre compte de ces situations communes d'implantation cherche, en tâtonnant, des mots et des phrases. Parler est le moyen de les rendre partiellement explicites, c'est-à-dire de nommer certains facteurs, de les transformer et les ordonner. Dans le développement humain, ce stade précoce désigne la genèse simultanée de l'intelligence charnelle, de la performance de parler et de l'acquisition des premières pratiques culturelles.⁴¹ La voie royale d'accéder à cette plaque tournante entre l'intelligence charnelle et l'intelligence herméneutique d'une autre culture est, selon moi, d'épouser une langue d'adoption.

II.2. Devenir européen par une langue d'adoption

Dans cette perspective, entrer dans une langue étrangère ne se réduira pas à un sujet de la didactique conventionnelle, à l'acquisition d'un savoir de civilisation et d'une maîtrise de compétences instrumentales. L'adepte d'une langue d'adoption se trouvera plutôt devant le défi d'élargir sa compétence pour des situations ce qui inclut la

41. H. SCHMITZ, *Situationen und Konstellationen. Wider die Ideologie totaler Vernetzung*, Verlag Karl Alber, Freiburg/München, 2005, p.133-136.

compétence pour atmosphères (individuelles et collectives). Sa boussole dans un domaine inconnu du non-explicite, c'est-à-dire le sentir charnel et atmosphérique ainsi que la communication charnelle⁴² d'une autre communauté, sera la contenance individuelle (en allemand: *Fassung*).⁴³ Elle gère l'ambivalence entre l'image de soi-même montrée aux autres et les occasions où cette image se révèle être une façade ce qui peut mener à une régression personnelle momentanée. Après avoir souffert cette régression, la personne aura la chance d'ajuster sa contenance et de ré-subjectiver l'image de soi, à savoir de la «tremper» de signification affective. Ainsi, la régression personnelle est suivie d'une ré-émancipation personnelle.

Alors que dans son monde habituel les us et coutumes délestent la personne du souci permanent de sa contenance, elle se trouvera dans un processus perpétuel d'adapter sa contenance individuelle, dès qu'elle entrera dans un contexte culturel différent. Au lieu d'éviter ou d'esquiver cet équilibre affectif provisoire – comportement évasif pratiqué par le manager international communiquant en anglais global –, l'adepte ouvert aux situations communes d'implantation aura tout intérêt à se laisser entraîner affectivement sans pour autant perdre sa contenance. Être affecté charnellement, à la limite être bouleversé par des atmosphères appellera la distanciation herméneutique et un jugement. Comprendre le rapport mouvant entre émancipation personnelle et régression personnelle contribuera à la flexibilité de sa contenance et élargira la compréhension charnelle. Celle-ci guidera l'intelligence herméneutique dans l'identification de facteurs significatifs, – la base de constellations qui permettront le travail d'orientation de l'intelligence analytique.

Dans cette perspective, on comprendra la portée du conseil du linguiste Jürgen Trabant selon lequel devenir européen ne passera pas par le multilinguisme, aussi utile qu'il soit, mais par le choix d'une langue d'adoption: comme dans le cas d'un enfant adopté, dont on suit avec affection et patience le développement et les nouvelles perspectives sur le monde, une langue d'adoption engage l'affectivité, demande de la résonance charnelle et permet d'être sensible à d'autres atmosphères et d'autres significations.⁴⁴ Trabant plaide pour les langues comme les «lieux de la mémoire européenne», je dirais: comme situations européennes d'implication ou d'implantation, ressenties, transformées et régénérées par l'implication affective et les réponses apportées.

Ainsi, les Européens séduits par une langue européenne d'adoption s'approcheront dans leur pratique parallèle de «l'unité dans la diversité», à vrai dire un programme philosophique et non pas politique. Vu le commun intérêt des nouveaux adeptes, les différentes perspectives et langues se rejoindraient dans une même pratique: Chacun se consacrera à son propre choix d'une langue d'adoption mais recon-

42. W. MÜLLER-PELZER, *De la "cultural awareness" à la compréhension "corporelle"*, in : A.M. GUENETTE, E. MUTAZABI, P. PIERRE, S. VON OVERBECK OTTINO (eds), *Management interculturel, altérité et identités*, L'Harmattan, Paris, 2014, pp.85-94.

43. H. SCHMITZ, *Jenseits des Naturalismus*, op.cit., pp.309-312 et 325-332.

44. J. TRABANT, *Globalesisch oder was? Ein Plädoyer für Europas Sprachen*, C.H. Beck, München, 2014, pp.32-36.

naîtra sa pratique dans celle, analogue, des autres. Ce sera un des éléments d'une régénération de l'Europe. Dans la perspective des citoyens, il en résulte la responsabilité commune pour les langues en tant que pratique affective à l'égal de la responsabilité pour l'éducation, l'environnement, le climat global ou les animaux.

Une organisation comme l'UE pourrait jouer un rôle de facilitateur de la régénération de l'Europe, tant qu'elle ne se comporte pas comme agent d'intérêts destructifs. Mais on en n'est pas là comme le montre, malgré les apparences, le programme Erasmus qui est contaminé par l'idéologie de la globalisation illimitée. C'est la raison pourquoi je propose comme alternative le programme Montaigne, européen et inter-culturel par le fait de cultiver une résonance charnelle et intellectuelle avec une culture d'élection à travers une langue d'adoption.⁴⁵

III. Conclusion

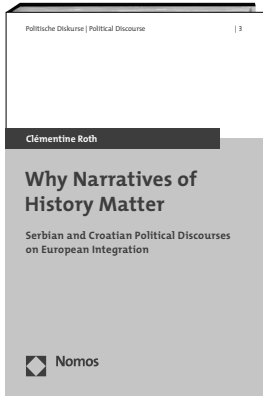
L'identification de l'UE avec l'Europe obéit à la stratégie de donner au nouveau *global player* l'idée-force nécessaire. La critique de cette stratégie et la délimitation du concept de l'UE ne s'appuient pas sur une définition discursive de l'Europe étant donné que le sentiment d'être européen trouve sa source au domaine préréflexif qui échappe aux définitions.

Le premier pas vers l'expérience vécue involontaire entre Européens est de s'émanciper de l'anesthésie politique pratiquée par l'UE: les tentatives réitérées de voiler les conséquences de la mauvaise foi collective aboutissent à un état d'absence collective, incompatible avec la culture européenne, étant une culture de libre discussion. Ancrer l'irresponsabilité collective au niveau préréflexif vise à court-circuiter l'échange du pour et du contre en faveur d'une ambiance hermétique d'infatuation. Pour la combattre, il faut se débarrasser des poids morts de la tradition philosophique qui déforment notre perception de nous-mêmes et du monde ambiant, débouchant sur le dogme de la croissance économique infinie.

Contre la perspective du regard de nulle part, le choix d'une langue d'adoption permettrait aux Européens d'intégrer leur situation personnelle dans une situation européenne d'implantation avec une communauté d'élection. Sensibilisés à la résonance charnelle avec des atmosphères collectives, ils disposeront d'un point d'appui pour se libérer des fantômes du nationalisme et du rationalisme cosmopolite.

45. W. MÜLLER-PELZER, *Europa regenerieren. Wie europäische Studierende mit der Wahl einer Adoptivsprache Zugang zu kollektiven Atmosphären und implantierenden gemeinsamen Situationen erhalten können*, Rostocker Manuskripte (à paraître en 2019).

New Publications



Why Narratives of History Matter

Serbian and Croatian Political Discourses on European Integration

By Dr. Clémentine Roth

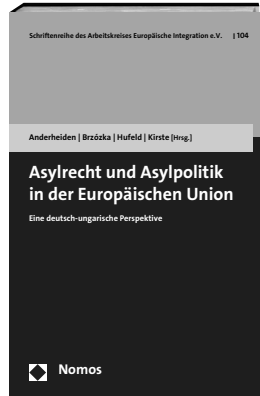
2018, 372 pp., pb., € 79.00

ISBN 978-3-8487-4996-6

eISBN 978-3-8452-9100-0

(Politische Diskurse | Political Discourse, vol. 3)

nomos-shop.de/39004



Asylrecht und Asylpolitik in der Europäischen Union

Eine deutsch-ungarische Perspektive

Edited by Univ.-Prof. Dr. Michael Anderheiden,

Helena Brzózka, LL.M., Prof. Dr. Ulrich Hufeld

and Univ.-Prof. Dr. Stephan Kirste

2018, 258 pp., pb., € 52.00

ISBN 978-3-8487-3439-9

eISBN 978-3-8452-7774-5

(Schriftenreihe des Arbeitskreises Europäische Integration e.V., vol. 104)

nomos-shop.de/28184

This comparative study investigates how Serbian and Croatian political actors speak about Europe, the EU and the process of European integration since 2000. The narratives developed by these actors reveal a heterogeneous use of history and influence the range of possible and desirable forms of political behaviour.

The European Union's policy on refugees and asylum is facing a huge test. This book in German language discusses the principles of European migration policy: its foundations in terms of history and human rights, its requirements with regard to international law, the fact that it is bound to common values, and the EU's primary and secondary legislation.



To order please visit www.nomos-shop.de,
send a fax to (+49)7221/2104-43 or contact your local bookstore.

All costs and risks of return are payable by the addressee.



Nomos